

des crampes et de la fatigue musculaire. Il peut rendre à la pédagogie pianistique les services que la radiologie rend à la médecine.

L'application de cette méthode qui tend à ériger en loi ce que la nature commande, conduit, paraît-il, à des résultats surprenants avec les enfants ; et les expériences tentées dans plusieurs écoles sous le contrôle de M. Roger-Ducasse semblent concluantes. Tel enfant qui, depuis deux ans, annonçait le même morceau insignifiant, s'est révélé capable, en quelques semaines, de jouer proprement des morceaux classiques et d'y prendre goût. C'est toute une révolution dans la technique et la pédagogie du piano que nous apporte le cinéma.

Henry PRUNIÈRES.

Le film sonore au service de l'émission vocale



N'a tenté, afin d'étudier le mécanisme vocal, de cinématographier les mouvements internes du larynx (cordes vocales, épiglotte, etc.) pendant la phonation. Il semble que cette expérience est des plus délicates pour ne pas dire irréalisable. En attendant, il y a lieu de signaler une méthode expérimentale de contrôle exposée par Arthur Hoerée au dernier cours de phonologie pratique du Dr Wicart, lors d'une causerie aussi attrayante que documentée.

L'auteur a expliqué succinctement les procédés d'enregistrement de la voix sur pellicule sonore et sa reproduction. Des projections lumineuses nous ont montré un *sol* aigu, par exemple, dont le dessin présentait des « pointes coupées », des dentelures quelque peu asymétriques, une forme trop lourde. Ces caractéristiques accusent une note *surmodulée* correspondant à une émission *hypertrophiée*. La bande passée dans un appareil sonore a permis, sous une forme audible, de contrôler les relations qui unissent le son et son dessin. L'expérience identique a été présentée, pour dépister visuellement un défaut de prononciation : le *je* prononcé par une Allemande montrait sur la bande des stries violentes qui décelaient au lieu d'une chuintante douce un *che* fautif.

Le Dr Wicart, dans son remarquable traité de l'émission physiologique (1), s'insurge contre l'expression « attaquer un son », et préconise « prendre un son ». Hélas ! on attaque encore plus qu'on ne prend et Arthur Hoerée l'a démontré d'une façon saisissante en faisant passer à l'envers une note aiguë défectueuse. Le processus ordinaire : attaque, son soutenu, diminution, se présentait donc en sens inverse. La note renversée partant d'une nuance douce pour remonter à sa source et finir

(1) *Le Chanteur*, 2 volumes, chez Philippe Ortiz.

par un éclat, démontrait péremptoirement qu'il y avait eu accent glottique. Cette attaque violente a donc permis, sous sa forme rétrograde, une analyse précise et a souligné pour l'auditeur tout ce qu'elle a d'inesthétique.

La conjugaison du son et de l'image sur l'écran permet également des observations fécondes. La position surélevée du larynx pour une note aiguë entraîne un mouvement ascendant de la pomme d'Adam chez le chanteur. A un son correct correspond, sur l'écran, une position adéquate. La forme de la bouche, l'absence de contraction des muscles du cou, la position de la langue, constituent autant de repaires visuels solidaires d'une bonne émission. (On peut d'ailleurs confronter d'une façon ultra-précise l'image d'une *bouche* parfaite et le *dessin* de la note correspondante, indépendamment de son audition). La projection de la scène du cabaret, extraite de *Symphonie inachevée*, ne fut pas le moindre attrait de cette causerie. On y entend Martha Eggerth (la comtesse Esterhazy) chanter de sa voix ravissante une chanson tzigane pour Schubert émerveillé. Un gros plan nous permet de constater que pour les passages aigus et suraigus qui exigent un maximum de correction, la langue se déploie en s'avancant à l'extrême, selon les théories de l'émission physiologique, chères au Dr Wicart.

Le conférencier a conclu en substance : « Je ne puis affirmer à l'examen d'une « bande-voix » que telle note est bien émise, telle autre serrée, sombrée, etc... Toutefois, quand l'enregistrement sur « bande-papier », par exemple, sera abordable, le professeur de chant pourra enregistrer chez le même sujet au début, au milieu et à la fin de ses études un même passage (une gamme en force et en douceur par exemple) ; le laryngologue fera une opération identique avant, pendant et à la guérison d'un cas pathologique. En contrôlant les trois images de la même note chez le même sujet, il n'y a aucun doute que les changements constatés — toutes conditions étant égales — portent soit sur l'acquis vocal, soit sur la meilleure santé de l'organe. En confrontant ainsi de nombreux enregistrements, il est certain que l'observateur pourra dégager des rapports constants qui existent pour le même sujet entre l'image du début et celle de la fin des études ou de la cure d'une part, entre l'audition, l'état physique, d'autre part. La finesse des dentelures, leur symétrie, l'apparition d'une harmonique supplémentaire, preuve d'un meilleur emploi des résonances, voilà autant de points pouvant indiquer l'amélioration du sujet ».

Il faut donc espérer, avec Arthur Hoerée, que les spécialistes pourront établir, grâce à l'emploi du film sonore, un barème de contrôle, un étalon pathologique qui aideront singulièrement chanteurs, professeurs et laryngologues à vérifier si la route suivie est la bonne.

R. L.